

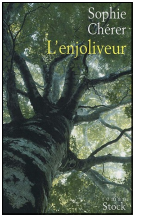
“Les passants détournent les yeux. C'est fou comme la honte absorbe.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.22)



“Les passants détournent les yeux. C'est fou comme la honte absorbe.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.22)



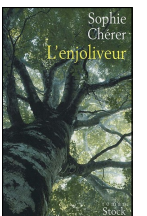
“Les passants détournent les yeux. C'est fou comme la honte absorbe.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.22)



“Les passants détournent les yeux. C'est fou comme la honte absorbe.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.22)



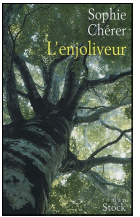
“Je crois surtout qu'elle le déteste parce que moi je l'aime à la folie. Pour m'embêter. Tu ne sais pas ce que c'est, toi, que d'avoir un frère à embêter.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.29)



“Je crois surtout qu'elle le déteste parce que moi je l'aime à la folie. Pour m'embêter. Tu ne sais pas ce que c'est, toi, que d'avoir un frère à embêter.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.29)



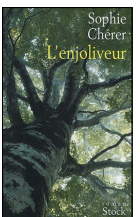
“Je crois surtout qu'elle le déteste parce que moi je l'aime à la folie. Pour m'embêter. Tu ne sais pas ce que c'est, toi, que d'avoir un frère à embêter.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.29)



“Je crois surtout qu'elle le déteste parce que moi je l'aime à la folie. Pour m'embêter. Tu ne sais pas ce que c'est, toi, que d'avoir un frère à embêter.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.29)



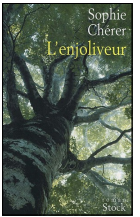
“Les pages, nous ne les tournons pas, nous les faisons remonter en nous, doucement, plusieurs fois, comme des souvenirs, des enfances, des limbes, et nous avons, en levant les yeux, et en nous détournant pour ne gêner personne, des renvois parfumés, mélodieux, rassasiés. ”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.42)



“Les pages, nous ne les tournons pas, nous les faisons remonter en nous, doucement, plusieurs fois, comme des souvenirs, des enfances, des limbes, et nous avons, en levant les yeux, et en nous détournant pour ne gêner personne, des renvois parfumés, mélodieux, rassasiés. ”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.42)



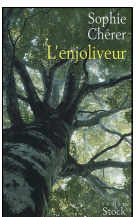
“Les pages, nous ne les tournons pas, nous les faisons remonter en nous, doucement, plusieurs fois, comme des souvenirs, des enfances, des limbes, et nous avons, en levant les yeux, et en nous détournant pour ne gêner personne, des renvois parfumés, mélodieux, rassasiés. ”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.42)



“Les pages, nous ne les tournons pas, nous les faisons remonter en nous, doucement, plusieurs fois, comme des souvenirs, des enfances, des limbes, et nous avons, en levant les yeux, et en nous détournant pour ne gêner personne, des renvois parfumés, mélodieux, rassasiés. ”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.42)



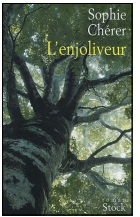
“Le pays ne commençait pas. Soudain, il était là. Ça se sait aux douaniers.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur* (p.46)



“Le pays ne commençait pas. Soudain, il était là. Ça se sait aux douaniers.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur* (p.46)



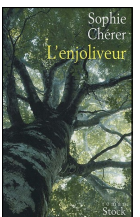
“Le pays ne commençait pas. Soudain, il était là. Ça se sait aux douaniers.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur* (p.46)



“Le pays ne commençait pas. Soudain, il était là. Ça se sait aux douaniers.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur* (p.46)



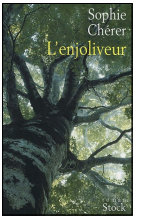
“Ils lui avaient manqué. Il voulait les revoir, mais pas tous à la fois, pas tous à l'heure et lui en retard, pas tous assis et lui debout, pas tous restaurés et lui le ventre vide, pas tous installés et lui sur le seuil.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur* (p.49)



“Ils lui avaient manqué. Il voulait les revoir, mais pas tous à la fois, pas tous à l'heure et lui en retard, pas tous assis et lui debout, pas tous restaurés et lui le ventre vide, pas tous installés et lui sur le seuil.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur* (p.49)



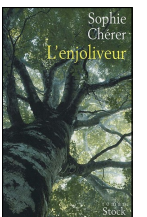
“Ils lui avaient manqué. Il voulait les revoir, mais pas tous à la fois, pas tous à l'heure et lui en retard, pas tous assis et lui debout, pas tous restaurés et lui le ventre vide, pas tous installés et lui sur le seuil.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur* (p.49)



“Ils lui avaient manqué. Il voulait les revoir, mais pas tous à la fois, pas tous à l'heure et lui en retard, pas tous assis et lui debout, pas tous restaurés et lui le ventre vide, pas tous installés et lui sur le seuil.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur* (p.49)



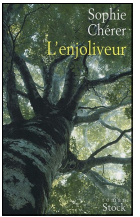
“Entre deux grosses tombes, un renflement de terre comme une veine en relief à la saignée du bras traversait une allée en zigzaguant. Il lut les noms, les dates. Il imagina un trafic souterrain, deux amants que la vie et la mort, les vengeances, les convenances, tout avait séparés, et dont les menus os se retrouvaient enfin, collés, enchevêtrés, échangés si ça se trouve, six pieds sous terre, par la grâce d'une colonie de taupes.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.55)



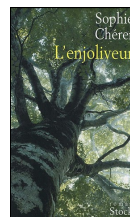
“Entre deux grosses tombes, un renflement de terre comme une veine en relief à la saignée du bras traversait une allée en zigzaguant. Il lut les noms, les dates. Il imagina un trafic souterrain, deux amants que la vie et la mort, les vengeances, les convenances, tout avait séparés, et dont les menus os se retrouvaient enfin, collés, enchevêtrés, échangés si ça se trouve, six pieds sous terre, par la grâce d'une colonie de taupes.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.55)



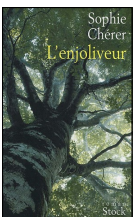
“Entre deux grosses tombes, un renflement de terre comme une veine en relief à la saignée du bras traversait une allée en zigzaguant. Il lut les noms, les dates. Il imagina un trafic souterrain, deux amants que la vie et la mort, les vengeances, les convenances, tout avait séparés, et dont les menus os se retrouvaient enfin, collés, enchevêtrés, échangés si ça se trouve, six pieds sous terre, par la grâce d'une colonie de taupes.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.55)



“Entre deux grosses tombes, un renflement de terre comme une veine en relief à la saignée du bras traversait une allée en zigzaguant. Il lut les noms, les dates. Il imagina un trafic souterrain, deux amants que la vie et la mort, les vengeances, les convenances, tout avait séparés, et dont les menus os se retrouvaient enfin, collés, enchevêtrés, échangés si ça se trouve, six pieds sous terre, par la grâce d'une colonie de taupes.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.55)



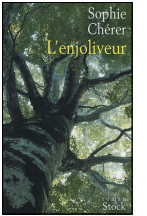
“Il est mort comme il a vécu et comme il aurait voulu mourir, dit quelqu'un. Au beau milieu de ce qu'il aimait.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.62)



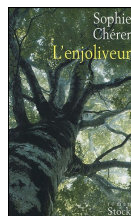
“Il est mort comme il a vécu et comme il aurait voulu mourir, dit quelqu'un. Au beau milieu de ce qu'il aimait.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.62)



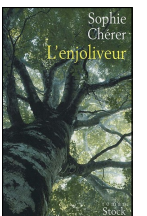
“Il est mort comme il a vécu et comme il aurait voulu mourir, dit quelqu'un. Au beau milieu de ce qu'il aimait.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.62)



“Il est mort comme il a vécu et comme il aurait voulu mourir, dit quelqu'un. Au beau milieu de ce qu'il aimait.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.62)



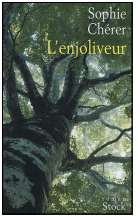
“Parfois, un mot nous manque. Il faut le chercher loin. De stupeur, nous nous figeons sur place, tendus, bandés vers lui. Soudain le mot revient. Nous reprenons la route.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.76)



“Parfois, un mot nous manque. Il faut le chercher loin. De stupeur, nous nous figeons sur place, tendus, bandés vers lui. Soudain le mot revient. Nous reprenons la route.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.76)



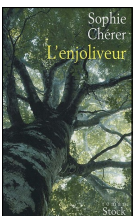
“Parfois, un mot nous manque. Il faut le chercher loin. De stupeur, nous nous figeons sur place, tendus, bandés vers lui. Soudain le mot revient. Nous reprenons la route.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.76)



“Parfois, un mot nous manque. Il faut le chercher loin. De stupeur, nous nous figeons sur place, tendus, bandés vers lui. Soudain le mot revient. Nous reprenons la route.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.76)





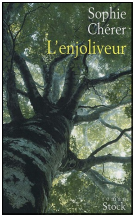
“Il se disait : ça y est. Je ne peux plus être détruit.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.77)



“Il se disait : ça y est. Je ne peux plus être détruit.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.77)



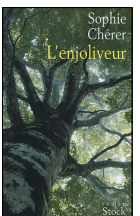
“Il se disait : ça y est. Je ne peux plus être détruit.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.77)



“Il se disait : ça y est. Je ne peux plus être détruit.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.77)



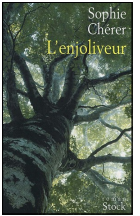
“[...] Il n’était jamais venu. Sais-tu pourquoi ? Parce qu’il était berger. Chevrier, plus exactement. [...] Il leur faisait la lecture, à ses bêtes. Toute la journée avec elles, dans les prés, dans les bois, quelque part en Touraine, sur un petit domaine qui est dans sa famille depuis Louis XI. Elles se sont éteintes l’une après l’autre. La dernière est morte dans ses bras au début de l’été. Alors il a décidé de venir.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjolveur* (p.88)



“[...] Il n’était jamais venu. Sais-tu pourquoi ? Parce qu’il était berger. Chevrier, plus exactement. [...] Il leur faisait la lecture, à ses bêtes. Toute la journée avec elles, dans les prés, dans les bois, quelque part en Touraine, sur un petit domaine qui est dans sa famille depuis Louis XI. Elles se sont éteintes l’une après l’autre. La dernière est morte dans ses bras au début de l’été. Alors il a décidé de venir.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjolveur* (p.88)



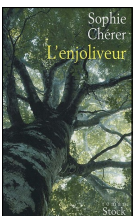
“[...] Il n’était jamais venu. Sais-tu pourquoi ? Parce qu’il était berger. Chevrier, plus exactement. [...] Il leur faisait la lecture, à ses bêtes. Toute la journée avec elles, dans les prés, dans les bois, quelque part en Touraine, sur un petit domaine qui est dans sa famille depuis Louis XI. Elles se sont éteintes l’une après l’autre. La dernière est morte dans ses bras au début de l’été. Alors il a décidé de venir.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjolveur* (p.88)



“[...] Il n’était jamais venu. Sais-tu pourquoi ? Parce qu’il était berger. Chevrier, plus exactement. [...] Il leur faisait la lecture, à ses bêtes. Toute la journée avec elles, dans les prés, dans les bois, quelque part en Touraine, sur un petit domaine qui est dans sa famille depuis Louis XI. Elles se sont éteintes l’une après l’autre. La dernière est morte dans ses bras au début de l’été. Alors il a décidé de venir.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjolveur* (p.88)



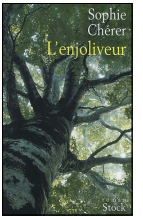
“Tu sais, on dit que les Chinois ajoutent systématiquement un an à leur âge, pour dater leur existence du jour de la conception et non de la sortie du ventre maternel...”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.93)*



“Tu sais, on dit que les Chinois ajoutent systématiquement un an à leur âge, pour dater leur existence du jour de la conception et non de la sortie du ventre maternel...”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.93)*



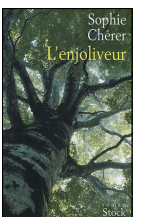
“Tu sais, on dit que les Chinois ajoutent systématiquement un an à leur âge, pour dater leur existence du jour de la conception et non de la sortie du ventre maternel...”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.93)*



“Tu sais, on dit que les Chinois ajoutent systématiquement un an à leur âge, pour dater leur existence du jour de la conception et non de la sortie du ventre maternel...”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.93)*



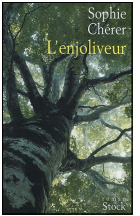
“Il pensa [...] que les grands livres, comme les grandes gueules, comme les grands peuples, les grandes civilisations, comme les grands fauteuils en cuir, prennent des rides. Que c’est précisément ce qui nous les attache. Qu’un bon livre ne donne jamais le sentiment d’avoir été écrit hier, d’être jeune, d’être vierge. Qu’il paraît vieux, usé. Qu’il est poli par les caresses de ceux qui l’ont ouvert, désespéré par les refus de ceux qui ne l’ont pas touché, miné de n’être pas compris, ravagé de l’être trop bien. Qu’il traîne les destins de ceux qui ont passé leur temps avec lui. Porte le poids de ce qu’on lui a sacrifié.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur* (p.95-96)



“Il pensa [...] que les grands livres, comme les grandes gueules, comme les grands peuples, les grandes civilisations, comme les grands fauteuils en cuir, prennent des rides. Que c’est précisément ce qui nous les attache. Qu’un bon livre ne donne jamais le sentiment d’avoir été écrit hier, d’être jeune, d’être vierge. Qu’il paraît vieux, usé. Qu’il est poli par les caresses de ceux qui l’ont ouvert, désespéré par les refus de ceux qui ne l’ont pas touché, miné de n’être pas compris, ravagé de l’être trop bien. Qu’il traîne les destins de ceux qui ont passé leur temps avec lui. Porte le poids de ce qu’on lui a sacrifié.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur* (p.95-96)



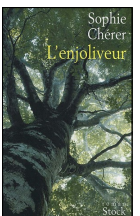
“Il pensa [...] que les grands livres, comme les grandes gueules, comme les grands peuples, les grandes civilisations, comme les grands fauteuils en cuir, prennent des rides. Que c’est précisément ce qui nous les attache. Qu’un bon livre ne donne jamais le sentiment d’avoir été écrit hier, d’être jeune, d’être vierge. Qu’il paraît vieux, usé. Qu’il est poli par les caresses de ceux qui l’ont ouvert, désespéré par les refus de ceux qui ne l’ont pas touché, miné de n’être pas compris, ravagé de l’être trop bien. Qu’il traîne les destins de ceux qui ont passé leur temps avec lui. Porte le poids de ce qu’on lui a sacrifié.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur* (p.95-96)



“Il pensa [...] que les grands livres, comme les grandes gueules, comme les grands peuples, les grandes civilisations, comme les grands fauteuils en cuir, prennent des rides. Que c’est précisément ce qui nous les attache. Qu’un bon livre ne donne jamais le sentiment d’avoir été écrit hier, d’être jeune, d’être vierge. Qu’il paraît vieux, usé. Qu’il est poli par les caresses de ceux qui l’ont ouvert, désespéré par les refus de ceux qui ne l’ont pas touché, miné de n’être pas compris, ravagé de l’être trop bien. Qu’il traîne les destins de ceux qui ont passé leur temps avec lui. Porte le poids de ce qu’on lui a sacrifié.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur* (p.95-96)



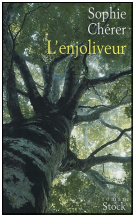
“- Vouvoyons-nous, dit-elle. Ce sera plus compliqué.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.98)



“- Vouvoyons-nous, dit-elle. Ce sera plus compliqué.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.98)



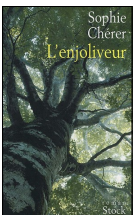
“- Vouvoyons-nous, dit-elle. Ce sera plus compliqué.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.98)



“- Vouvoyons-nous, dit-elle. Ce sera plus compliqué.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur* (p.98)



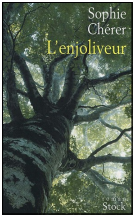
“Si tu fais partie d’un fan-club, non seulement tu sais toutes les chansons par cœur, mais très vite tu connais toutes les versions des brouillons, celles qui n’ont pas été enregistrées, les noms des musiciens, les dates de composition. Et tu y prends plaisir.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.103)*



“Si tu fais partie d’un fan-club, non seulement tu sais toutes les chansons par cœur, mais très vite tu connais toutes les versions des brouillons, celles qui n’ont pas été enregistrées, les noms des musiciens, les dates de composition. Et tu y prends plaisir.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.103)*



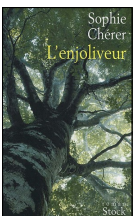
“Si tu fais partie d’un fan-club, non seulement tu sais toutes les chansons par cœur, mais très vite tu connais toutes les versions des brouillons, celles qui n’ont pas été enregistrées, les noms des musiciens, les dates de composition. Et tu y prends plaisir.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.103)*



“Si tu fais partie d’un fan-club, non seulement tu sais toutes les chansons par cœur, mais très vite tu connais toutes les versions des brouillons, celles qui n’ont pas été enregistrées, les noms des musiciens, les dates de composition. Et tu y prends plaisir.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.103)*



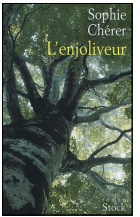
“Le soir, autour du feu ceux qui avaient toujours trop parlé apprenaient à se taire, ceux qui s’étaient toujours trop tus apprenaient à se faire entendre.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur (p.105)*



“Le soir, autour du feu ceux qui avaient toujours trop parlé apprenaient à se taire, ceux qui s’étaient toujours trop tus apprenaient à se faire entendre.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur (p.105)*



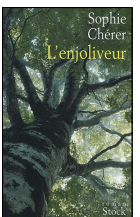
“Le soir, autour du feu ceux qui avaient toujours trop parlé apprenaient à se taire, ceux qui s’étaient toujours trop tus apprenaient à se faire entendre.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur (p.105)*



“Le soir, autour du feu ceux qui avaient toujours trop parlé apprenaient à se taire, ceux qui s’étaient toujours trop tus apprenaient à se faire entendre.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur (p.105)*



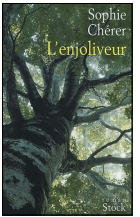
“- Qu’est-ce qui est le plus dur ? avait-elle questionné, pensant fatigue physique, discipline et longueur des chemins.  
- C’est de leur réapprendre à tuer, avait répondu le Baron avec ce ton placide dont il ne se départait jamais.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjoliveur* (p.106-107)



“- Qu’est-ce qui est le plus dur ? avait-elle questionné, pensant fatigue physique, discipline et longueur des chemins.  
- C’est de leur réapprendre à tuer, avait répondu le Baron avec ce ton placide dont il ne se départait jamais.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjoliveur* (p.106-107)



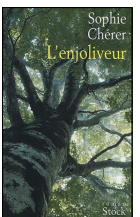
“- Qu’est-ce qui est le plus dur ? avait-elle questionné, pensant fatigue physique, discipline et longueur des chemins.  
- C’est de leur réapprendre à tuer, avait répondu le Baron avec ce ton placide dont il ne se départait jamais.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjoliveur* (p.106-107)



“- Qu’est-ce qui est le plus dur ? avait-elle questionné, pensant fatigue physique, discipline et longueur des chemins.  
- C’est de leur réapprendre à tuer, avait répondu le Baron avec ce ton placide dont il ne se départait jamais.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjoliveur* (p.106-107)





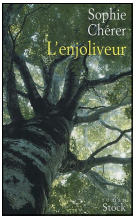
“« Ce qui est intéressant, on n’en parle pas. »”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur (p.116)*



“« Ce qui est intéressant, on n’en parle pas. »”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur (p.116)*



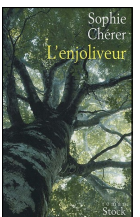
“« Ce qui est intéressant, on n’en parle pas. »”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur (p.116)*



“« Ce qui est intéressant, on n’en parle pas. »”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur (p.116)*



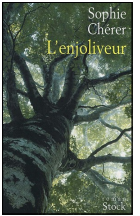
“Dès qu’un enfant a plus de trois cent mots de vocabulaire, on s’extasie qu’il parle bien [...]. Par contre, as-tu déjà vu quelqu’un dire d’un adulte « Qu’est-ce qu’il parle mal, celui-là, pour son âge ! » ?”

Sophie Chérier  
L’enjolveur (p.122-123)



“Dès qu’un enfant a plus de trois cent mots de vocabulaire, on s’extasie qu’il parle bien [...]. Par contre, as-tu déjà vu quelqu’un dire d’un adulte « Qu’est-ce qu’il parle mal, celui-là, pour son âge ! » ?”

Sophie Chérier  
L’enjolveur (p.122-123)



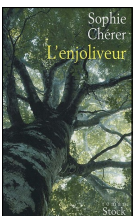
“Dès qu’un enfant a plus de trois cent mots de vocabulaire, on s’extasie qu’il parle bien [...]. Par contre, as-tu déjà vu quelqu’un dire d’un adulte « Qu’est-ce qu’il parle mal, celui-là, pour son âge ! » ?”

Sophie Chérier  
L’enjolveur (p.122-123)



“Dès qu’un enfant a plus de trois cent mots de vocabulaire, on s’extasie qu’il parle bien [...]. Par contre, as-tu déjà vu quelqu’un dire d’un adulte « Qu’est-ce qu’il parle mal, celui-là, pour son âge ! » ?”

Sophie Chérier  
L’enjolveur (p.122-123)



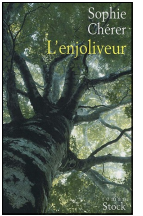
“[...] Les ignorants sont de futures conquêtes autant, sinon plus, que les ennemis.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.132)



“[...] Les ignorants sont de futures conquêtes autant, sinon plus, que les ennemis.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.132)



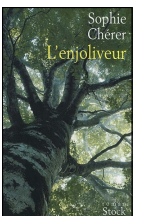
“[...] Les ignorants sont de futures conquêtes autant, sinon plus, que les ennemis.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.132)



“[...] Les ignorants sont de futures conquêtes autant, sinon plus, que les ennemis.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.132)



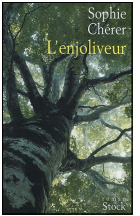
- “- Je crois qu’elle est psycho-quelque chose.  
- Psycho-rigide ? Psychopathe ?  
- Non, le contraire. Enfin, pareil. Psychologue-machin dans un observatoire.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.146)*



- “- Je crois qu’elle est psycho-quelque chose.  
- Psycho-rigide ? Psychopathe ?  
- Non, le contraire. Enfin, pareil. Psychologue-machin dans un observatoire.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.146)*



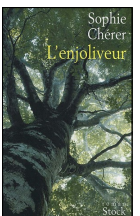
- “- Je crois qu’elle est psycho-quelque chose.  
- Psycho-rigide ? Psychopathe ?  
- Non, le contraire. Enfin, pareil. Psychologue-machin dans un observatoire.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.146)*



- “- Je crois qu’elle est psycho-quelque chose.  
- Psycho-rigide ? Psychopathe ?  
- Non, le contraire. Enfin, pareil. Psychologue-machin dans un observatoire.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.146)*



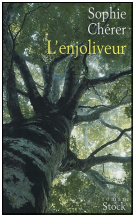
“Que fuit-il ? Que vient-il chercher-là, en ce fort de l’hiver où tout est enseveli, sur cette terre où tout ce qui est mort demeure, où les troncs décharnés ne sont pas débités, où les trognes et les souches finissent de sécher, à l’air libre, à tout vent, comme des os d’ancêtres ?”

Sophie Chérier  
*L'enjoliveur* (p.150)



“Que fuit-il ? Que vient-il chercher-là, en ce fort de l’hiver où tout est enseveli, sur cette terre où tout ce qui est mort demeure, où les troncs décharnés ne sont pas débités, où les trognes et les souches finissent de sécher, à l’air libre, à tout vent, comme des os d’ancêtres ?”

Sophie Chérier  
*L'enjoliveur* (p.150)



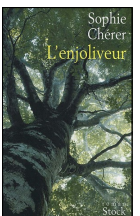
“Que fuit-il ? Que vient-il chercher-là, en ce fort de l’hiver où tout est enseveli, sur cette terre où tout ce qui est mort demeure, où les troncs décharnés ne sont pas débités, où les trognes et les souches finissent de sécher, à l’air libre, à tout vent, comme des os d’ancêtres ?”

Sophie Chérier  
*L'enjoliveur* (p.150)



“Que fuit-il ? Que vient-il chercher-là, en ce fort de l’hiver où tout est enseveli, sur cette terre où tout ce qui est mort demeure, où les troncs décharnés ne sont pas débités, où les trognes et les souches finissent de sécher, à l’air libre, à tout vent, comme des os d’ancêtres ?”

Sophie Chérier  
*L'enjoliveur* (p.150)



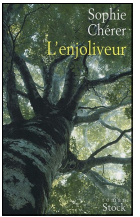
“Ce n’est pas à la mort qu’il ne s’habitait pas. C’est à ce qu’ils laissaient. Ce que laissent les morts. Tout devrait disparaître avec eux. Tout devrait pourrir à l’air libre, en quelques fractions de seconde, se fondre, s’en aller et tomber en poussière, avoir cette élégance, cette pitié de nous. Mais tout reste.”

Sophie Chérier  
L’enjolveur (p.173-174)



“Ce n’est pas à la mort qu’il ne s’habitait pas. C’est à ce qu’ils laissaient. Ce que laissent les morts. Tout devrait disparaître avec eux. Tout devrait pourrir à l’air libre, en quelques fractions de seconde, se fondre, s’en aller et tomber en poussière, avoir cette élégance, cette pitié de nous. Mais tout reste.”

Sophie Chérier  
L’enjolveur (p.173-174)



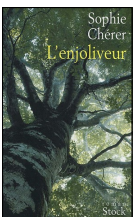
“Ce n’est pas à la mort qu’il ne s’habitait pas. C’est à ce qu’ils laissaient. Ce que laissent les morts. Tout devrait disparaître avec eux. Tout devrait pourrir à l’air libre, en quelques fractions de seconde, se fondre, s’en aller et tomber en poussière, avoir cette élégance, cette pitié de nous. Mais tout reste.”

Sophie Chérier  
L’enjolveur (p.173-174)



“Ce n’est pas à la mort qu’il ne s’habitait pas. C’est à ce qu’ils laissaient. Ce que laissent les morts. Tout devrait disparaître avec eux. Tout devrait pourrir à l’air libre, en quelques fractions de seconde, se fondre, s’en aller et tomber en poussière, avoir cette élégance, cette pitié de nous. Mais tout reste.”

Sophie Chérier  
L’enjolveur (p.173-174)



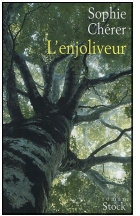
“Pas une tuile à l’horizon. Il ne savait pas ce que c’est qu’une tuile. Une tuile chaude. Une tuile belle. Une tuile faite à la main. Une tuile couleur ventre de bouvreuil, ou septième jour d’automne de feuille de vigne vierge. Quand on leur disait tuile, ils pensaient à des emmerdes.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.174)*



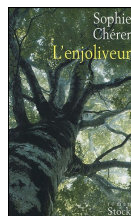
“Pas une tuile à l’horizon. Il ne savait pas ce que c’est qu’une tuile. Une tuile chaude. Une tuile belle. Une tuile faite à la main. Une tuile couleur ventre de bouvreuil, ou septième jour d’automne de feuille de vigne vierge. Quand on leur disait tuile, ils pensaient à des emmerdes.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.174)*



“Pas une tuile à l’horizon. Il ne savait pas ce que c’est qu’une tuile. Une tuile chaude. Une tuile belle. Une tuile faite à la main. Une tuile couleur ventre de bouvreuil, ou septième jour d’automne de feuille de vigne vierge. Quand on leur disait tuile, ils pensaient à des emmerdes.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.174)*



“Pas une tuile à l’horizon. Il ne savait pas ce que c’est qu’une tuile. Une tuile chaude. Une tuile belle. Une tuile faite à la main. Une tuile couleur ventre de bouvreuil, ou septième jour d’automne de feuille de vigne vierge. Quand on leur disait tuile, ils pensaient à des emmerdes.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.174)*



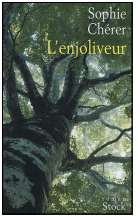
“Il s’ était renseigné. Au ministère, ils avaient dit : « Vous voulez quitter le corps ? On ne quitte pas le corps. – Soit, je quitterai l’âme », avait-il répondu. Et l’autre, au bout du fil, qui n’avait rien compris.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjolveur (p.175)*



“Il s’ était renseigné. Au ministère, ils avaient dit : « Vous voulez quitter le corps ? On ne quitte pas le corps. – Soit, je quitterai l’âme », avait-il répondu. Et l’autre, au bout du fil, qui n’avait rien compris.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjolveur (p.175)*



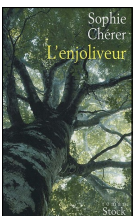
“Il s’ était renseigné. Au ministère, ils avaient dit : « Vous voulez quitter le corps ? On ne quitte pas le corps. – Soit, je quitterai l’âme », avait-il répondu. Et l’autre, au bout du fil, qui n’avait rien compris.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjolveur (p.175)*



“Il s’ était renseigné. Au ministère, ils avaient dit : « Vous voulez quitter le corps ? On ne quitte pas le corps. – Soit, je quitterai l’âme », avait-il répondu. Et l’autre, au bout du fil, qui n’avait rien compris.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjolveur (p.175)*





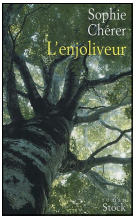
“On lui avait dit : « Pas de vagues, surtout sachant d’où vous venez. » Il avait répondu : « Quel dommage, les vagues, c’est ce que je préfère. »”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur (p.177)*



“On lui avait dit : « Pas de vagues, surtout sachant d’où vous venez. » Il avait répondu : « Quel dommage, les vagues, c’est ce que je préfère. »”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur (p.177)*



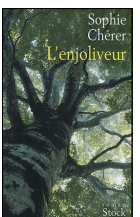
“On lui avait dit : « Pas de vagues, surtout sachant d’où vous venez. » Il avait répondu : « Quel dommage, les vagues, c’est ce que je préfère. »”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur (p.177)*



“On lui avait dit : « Pas de vagues, surtout sachant d’où vous venez. » Il avait répondu : « Quel dommage, les vagues, c’est ce que je préfère. »”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur (p.177)*



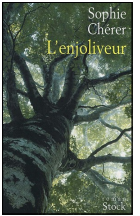
“Le bonheur et l’amour donnent aux gestes humains des plénitudes d’univers.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.179)



“Le bonheur et l’amour donnent aux gestes humains des plénitudes d’univers.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.179)



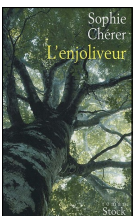
“Le bonheur et l’amour donnent aux gestes humains des plénitudes d’univers.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.179)



“Le bonheur et l’amour donnent aux gestes humains des plénitudes d’univers.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.179)



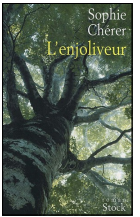
“Dans chaque arbre, au bout de sa branche, une feuille au moins se distingue. Elle tourne sur elle-même quand les autres sont emportées dans une direction, elle monte quand les autres descendent. Elle reste accrochée là quand les autres tombent, vit quand les autres meurent. C’est celle qui tue, peut-être. L’idiotte du feuillage, la folle du houp-pier. C’est la seule, évidemment, passionnante à regarder. Nous étions un arbre et nous portions cette feuille du mal.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjoliveur (p.182)*



“Dans chaque arbre, au bout de sa branche, une feuille au moins se distingue. Elle tourne sur elle-même quand les autres sont emportées dans une direction, elle monte quand les autres descendent. Elle reste accrochée là quand les autres tombent, vit quand les autres meurent. C’est celle qui tue, peut-être. L’idiotte du feuillage, la folle du houp-pier. C’est la seule, évidemment, passionnante à regarder. Nous étions un arbre et nous portions cette feuille du mal.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjoliveur (p.182)*



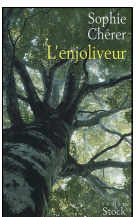
“Dans chaque arbre, au bout de sa branche, une feuille au moins se distingue. Elle tourne sur elle-même quand les autres sont emportées dans une direction, elle monte quand les autres descendent. Elle reste accrochée là quand les autres tombent, vit quand les autres meurent. C’est celle qui tue, peut-être. L’idiotte du feuillage, la folle du houp-pier. C’est la seule, évidemment, passionnante à regarder. Nous étions un arbre et nous portions cette feuille du mal.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjoliveur (p.182)*



“Dans chaque arbre, au bout de sa branche, une feuille au moins se distingue. Elle tourne sur elle-même quand les autres sont emportées dans une direction, elle monte quand les autres descendent. Elle reste accrochée là quand les autres tombent, vit quand les autres meurent. C’est celle qui tue, peut-être. L’idiotte du feuillage, la folle du houp-pier. C’est la seule, évidemment, passionnante à regarder. Nous étions un arbre et nous portions cette feuille du mal.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjoliveur (p.182)*



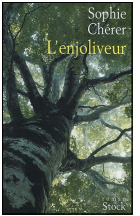
“« Ce n’est pas une apprentie pâtissière que son patron vient d’autoriser à se gaver pendant trois jours qu’il faut accuser d’avoir volé un chou à la crème. »”

*Sophie Chérier*  
*L’enjoliveur (p.191)*



“« Ce n’est pas une apprentie pâtissière que son patron vient d’autoriser à se gaver pendant trois jours qu’il faut accuser d’avoir volé un chou à la crème. »”

*Sophie Chérier*  
*L’enjoliveur (p.191)*



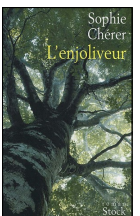
“« Ce n’est pas une apprentie pâtissière que son patron vient d’autoriser à se gaver pendant trois jours qu’il faut accuser d’avoir volé un chou à la crème. »”

*Sophie Chérier*  
*L’enjoliveur (p.191)*



“« Ce n’est pas une apprentie pâtissière que son patron vient d’autoriser à se gaver pendant trois jours qu’il faut accuser d’avoir volé un chou à la crème. »”

*Sophie Chérier*  
*L’enjoliveur (p.191)*



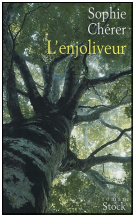
“Comme en littérature, comme avant, comme toujours.  
Mettre de la procédure sur des intuitions, de la syntaxe sur  
des élans du cœur.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.192)



“Comme en littérature, comme avant, comme toujours.  
Mettre de la procédure sur des intuitions, de la syntaxe sur  
des élans du cœur.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.192)



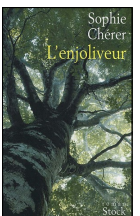
“Comme en littérature, comme avant, comme toujours.  
Mettre de la procédure sur des intuitions, de la syntaxe sur  
des élans du cœur.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.192)



“Comme en littérature, comme avant, comme toujours.  
Mettre de la procédure sur des intuitions, de la syntaxe sur  
des élans du cœur.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.192)



“- Ces enfants ont besoin d'évacuer leur trop-plein d'émotion. Leur traumatisme. Je les aide. Elles ne parviennent pas à verbaliser ce qu'elles ont vu.

- Je vais te verbaliser quelque chose, moi.

- Je vous en prie, vous arrivez, vous nous interrompez, j'étais en train de parvenir à les faire pleurer.

- Mais je n'en doute pas une seconde, vous parvenez à faire pleurer tout le monde, ici, de honte, de rage, de pitié, quand ce n'est pas de rire.”

Sophie Chérier  
*L'enjolveur* (p.196)



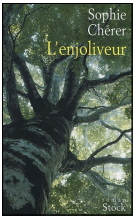
“- Ces enfants ont besoin d'évacuer leur trop-plein d'émotion. Leur traumatisme. Je les aide. Elles ne parviennent pas à verbaliser ce qu'elles ont vu.

- Je vais te verbaliser quelque chose, moi.

- Je vous en prie, vous arrivez, vous nous interrompez, j'étais en train de parvenir à les faire pleurer.

- Mais je n'en doute pas une seconde, vous parvenez à faire pleurer tout le monde, ici, de honte, de rage, de pitié, quand ce n'est pas de rire.”

Sophie Chérier  
*L'enjolveur* (p.196)



“- Ces enfants ont besoin d'évacuer leur trop-plein d'émotion. Leur traumatisme. Je les aide. Elles ne parviennent pas à verbaliser ce qu'elles ont vu.

- Je vais te verbaliser quelque chose, moi.

- Je vous en prie, vous arrivez, vous nous interrompez, j'étais en train de parvenir à les faire pleurer.

- Mais je n'en doute pas une seconde, vous parvenez à faire pleurer tout le monde, ici, de honte, de rage, de pitié, quand ce n'est pas de rire.”

Sophie Chérier  
*L'enjolveur* (p.196)



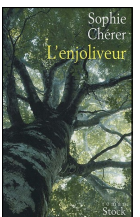
“- Ces enfants ont besoin d'évacuer leur trop-plein d'émotion. Leur traumatisme. Je les aide. Elles ne parviennent pas à verbaliser ce qu'elles ont vu.

- Je vais te verbaliser quelque chose, moi.

- Je vous en prie, vous arrivez, vous nous interrompez, j'étais en train de parvenir à les faire pleurer.

- Mais je n'en doute pas une seconde, vous parvenez à faire pleurer tout le monde, ici, de honte, de rage, de pitié, quand ce n'est pas de rire.”

Sophie Chérier  
*L'enjolveur* (p.196)



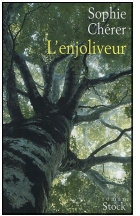
“La fille de ma voisine veut devenir journaliste, ses professeurs l’en dissuadent au prétexte qu’elle n’est pas assez bonne en français. Moi je dis : Qu’elle fonce ! Si elle est suffisamment mauvaise en français, elle sera journaliste sans problème !”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.201)*



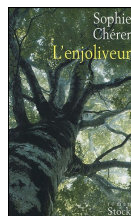
“La fille de ma voisine veut devenir journaliste, ses professeurs l’en dissuadent au prétexte qu’elle n’est pas assez bonne en français. Moi je dis : Qu’elle fonce ! Si elle est suffisamment mauvaise en français, elle sera journaliste sans problème !”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.201)*



“La fille de ma voisine veut devenir journaliste, ses professeurs l’en dissuadent au prétexte qu’elle n’est pas assez bonne en français. Moi je dis : Qu’elle fonce ! Si elle est suffisamment mauvaise en français, elle sera journaliste sans problème !”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.201)*



“La fille de ma voisine veut devenir journaliste, ses professeurs l’en dissuadent au prétexte qu’elle n’est pas assez bonne en français. Moi je dis : Qu’elle fonce ! Si elle est suffisamment mauvaise en français, elle sera journaliste sans problème !”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.201)*



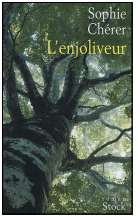
“Oui, j’aime les champs de blé. C’est terrible. C’est honteux. Et je vais te dire. Je fais pire. J’aime le travail, même si j’en ai trop. J’aime la famille, même si je n’en ai pas. Et j’aime la patrie, même si je n’en ai plus. Et je vous emmerde tous.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.204)*



“Oui, j’aime les champs de blé. C’est terrible. C’est honteux. Et je vais te dire. Je fais pire. J’aime le travail, même si j’en ai trop. J’aime la famille, même si je n’en ai pas. Et j’aime la patrie, même si je n’en ai plus. Et je vous emmerde tous.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.204)*



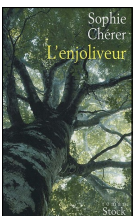
“Oui, j’aime les champs de blé. C’est terrible. C’est honteux. Et je vais te dire. Je fais pire. J’aime le travail, même si j’en ai trop. J’aime la famille, même si je n’en ai pas. Et j’aime la patrie, même si je n’en ai plus. Et je vous emmerde tous.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.204)*



“Oui, j’aime les champs de blé. C’est terrible. C’est honteux. Et je vais te dire. Je fais pire. J’aime le travail, même si j’en ai trop. J’aime la famille, même si je n’en ai pas. Et j’aime la patrie, même si je n’en ai plus. Et je vous emmerde tous.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.204)*





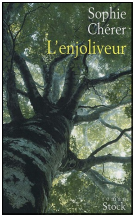
“Quand on voit un arbre où on peut grimper, c’est normal de grimper dedans.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjoliveur* (p.206)



“Quand on voit un arbre où on peut grimper, c’est normal de grimper dedans.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjoliveur* (p.206)



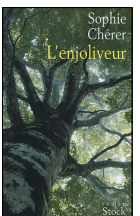
“Quand on voit un arbre où on peut grimper, c’est normal de grimper dedans.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjoliveur* (p.206)



“Quand on voit un arbre où on peut grimper, c’est normal de grimper dedans.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjoliveur* (p.206)



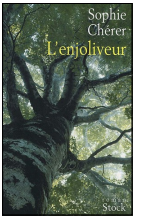
“Il n’aime pas les pédés, hein. Alors moi, dans ces cas-là, je suis pédé, sauf le respect que je te dois.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur (p.213)*



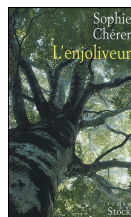
“Il n’aime pas les pédés, hein. Alors moi, dans ces cas-là, je suis pédé, sauf le respect que je te dois.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur (p.213)*



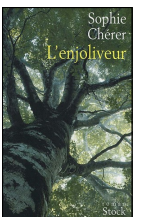
“Il n’aime pas les pédés, hein. Alors moi, dans ces cas-là, je suis pédé, sauf le respect que je te dois.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur (p.213)*



“Il n’aime pas les pédés, hein. Alors moi, dans ces cas-là, je suis pédé, sauf le respect que je te dois.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoleur (p.213)*



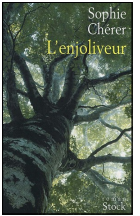
“Si tu dois chercher un mobile, cherche dans l’ordre d’importance le pouvoir, l’amour, le fric. Le reste, c’est de la branlette de romancier.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.215)*



“Si tu dois chercher un mobile, cherche dans l’ordre d’importance le pouvoir, l’amour, le fric. Le reste, c’est de la branlette de romancier.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.215)*



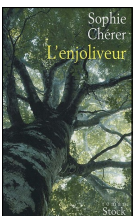
“Si tu dois chercher un mobile, cherche dans l’ordre d’importance le pouvoir, l’amour, le fric. Le reste, c’est de la branlette de romancier.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.215)*



“Si tu dois chercher un mobile, cherche dans l’ordre d’importance le pouvoir, l’amour, le fric. Le reste, c’est de la branlette de romancier.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur (p.215)*



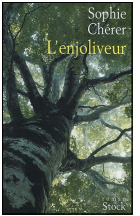
“Avec vous, il n’était pas nécessaire d’être belle, ni d’être jeune, ni d’être riche pour être quelqu’un ; il suffisait d’être avec vous.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjoliveur* (p.220)



“Avec vous, il n’était pas nécessaire d’être belle, ni d’être jeune, ni d’être riche pour être quelqu’un ; il suffisait d’être avec vous.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjoliveur* (p.220)



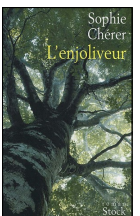
“Avec vous, il n’était pas nécessaire d’être belle, ni d’être jeune, ni d’être riche pour être quelqu’un ; il suffisait d’être avec vous.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjoliveur* (p.220)



“Avec vous, il n’était pas nécessaire d’être belle, ni d’être jeune, ni d’être riche pour être quelqu’un ; il suffisait d’être avec vous.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjoliveur* (p.220)



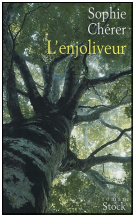
“Tout était en lambeaux calmes et attendait qu’on le cicatrise.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.224)



“Tout était en lambeaux calmes et attendait qu’on le cicatrise.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.224)



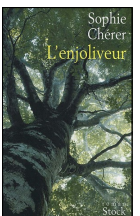
“Tout était en lambeaux calmes et attendait qu’on le cicatrise.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.224)



“Tout était en lambeaux calmes et attendait qu’on le cicatrise.”

*Sophie Chérier*  
*L'enjoliveur* (p.224)



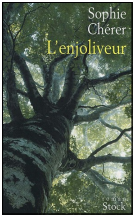
“J’ai lu trois livres de Giono, *Un roi [sans divertissement]*, *Les âmes fortes* et *Le Moulin de Pologne*. Et j’ai l’intention de tout lire. Mais pas trop vite. Je savoure. J’en garde pour mes vieux jours.”

Sophie Chérier  
L’enjoliveur (p.229)



“J’ai lu trois livres de Giono, *Un roi [sans divertissement]*, *Les âmes fortes* et *Le Moulin de Pologne*. Et j’ai l’intention de tout lire. Mais pas trop vite. Je savoure. J’en garde pour mes vieux jours.”

Sophie Chérier  
L’enjoliveur (p.229)



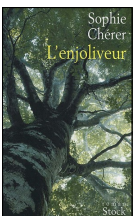
“J’ai lu trois livres de Giono, *Un roi [sans divertissement]*, *Les âmes fortes* et *Le Moulin de Pologne*. Et j’ai l’intention de tout lire. Mais pas trop vite. Je savoure. J’en garde pour mes vieux jours.”

Sophie Chérier  
L’enjoliveur (p.229)



“J’ai lu trois livres de Giono, *Un roi [sans divertissement]*, *Les âmes fortes* et *Le Moulin de Pologne*. Et j’ai l’intention de tout lire. Mais pas trop vite. Je savoure. J’en garde pour mes vieux jours.”

Sophie Chérier  
L’enjoliveur (p.229)



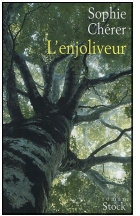
“Tu ne fais pas attention à tes dents, tu n’en as rien à faire des dents des autres, tu te fous de leurs douleurs jusqu'au moment où toi, tu as une rage. Alors tu deviens très sensible de la mâchoire, très attentif à tout ce qui est problème de mâchoire chez autrui. L’amour est pareil. ”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur* (p.239)



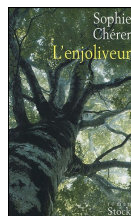
“Tu ne fais pas attention à tes dents, tu n’en as rien à faire des dents des autres, tu te fous de leurs douleurs jusqu'au moment où toi, tu as une rage. Alors tu deviens très sensible de la mâchoire, très attentif à tout ce qui est problème de mâchoire chez autrui. L’amour est pareil. ”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur* (p.239)



“Tu ne fais pas attention à tes dents, tu n’en as rien à faire des dents des autres, tu te fous de leurs douleurs jusqu'au moment où toi, tu as une rage. Alors tu deviens très sensible de la mâchoire, très attentif à tout ce qui est problème de mâchoire chez autrui. L’amour est pareil. ”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur* (p.239)



“Tu ne fais pas attention à tes dents, tu n’en as rien à faire des dents des autres, tu te fous de leurs douleurs jusqu'au moment où toi, tu as une rage. Alors tu deviens très sensible de la mâchoire, très attentif à tout ce qui est problème de mâchoire chez autrui. L’amour est pareil. ”

*Sophie Chérier*  
*L'enjolveur* (p.239)



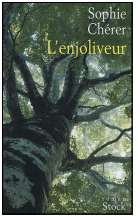
“Qu’est-ce qu’un roman ? Des restes d’homme tracés sur des restes d’arbre avec des restes de feu et d’orage.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjolveur* (p.244)



“Qu’est-ce qu’un roman ? Des restes d’homme tracés sur des restes d’arbre avec des restes de feu et d’orage.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjolveur* (p.244)



“Qu’est-ce qu’un roman ? Des restes d’homme tracés sur des restes d’arbre avec des restes de feu et d’orage.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjolveur* (p.244)



“Qu’est-ce qu’un roman ? Des restes d’homme tracés sur des restes d’arbre avec des restes de feu et d’orage.”

*Sophie Chérier*  
*L’enjolveur* (p.244)

